

HOMELIE POUR LE DIMANCHE DE PAQUES 2020

Il y a quelque chose de singulier dans la manière dont nous célébrons Pâques, en cette année 2020. Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, nous sommes dans l'impossibilité de nous rassembler, quel que soit le point de la planète où nous habitons, à cause de la pandémie qui nous infeste. Nous devons donc vivre ce mystère de la Résurrection du Christ d'une manière plus intense. Et c'est justement dans l'épreuve qu'il nous est bon de vivre Pâques. Car qu'est-ce donc, la Résurrection ?

1. La vie terrestre est le support de notre vie éternelle

Ne pas connaître la mort, c'est le rêve de tout être humain. C'est l'aspiration profonde qui traverse notre espèce depuis les origines. Nos aïeux ont vu dans la succession des générations la poursuite de l'existence, puisque les traits du visage des parents sont visibles sur celui de leurs enfants. Le Christ Jésus vient, dans cet événement de Pâques, nous révéler qu'au-delà de la transmission de la vie, chacun de nous est appelé à demeurer vivant, dans l'intégralité de sa personne. « Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » a-t-il dit à la sœur de Lazare (Jn 11, 25). Il montre ainsi qu'il y a plusieurs dimensions dans une vie humaine, une dimension physique, biologique et une dimension morale et spirituelle. Et même si la dimension physique est destinée à la mort, la dimension spirituelle est destinée à la vie, à la vie qui ne finit pas, la vie éternelle. Nous savons que certaines de nos actions, de nos paroles, ont un impact. Les relations que nous tissons, l'amour que nous donnons et celui que nous recevons constituent le véritable poids de notre vie, sa « gloire » pour reprendre un mot de l'évangile. C'est cela qui demeure. Nous le voyons bien dans cette épidémie ; qu'allons-nous retenir quand elle sera passée ? Tous les gestes de dévouement, de charité, d'abnégation qu'elle aura occasionnés. Dans le Christ, tout cela prend encore davantage de sens, puisque notre vie humaine est assumée en Dieu par Jésus, Lui qui donne sans cesse sa Vie pour nous.

2. La vie éternelle ne se limite pas à la vie terrestre

En ressuscitant, le Christ entraîne donc toute vie humaine dans la sienne. Il ne reprend pas une vie identique à celle qu'il a quittée, ce serait une simple réanimation ; il ne la remplace pas par une autre vie corporelle, ce serait une réincarnation. Il la transforme en vie divine, dans ce que saint Paul appelle « le corps glorieux » (Phi 3, 21). Car, précise-t-il, « si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes » (1 Co 15, 19). C'est le baptême qui nous fait passer dans la Résurrection du Christ, qui est le point de jonction entre la vie terrestre et la vie céleste. Je veux penser particulièrement à ceux qui auraient dû être baptisés en cette fête de Pâques, et qui devront encore patienter. Puisse ce temps de patience leur être l'occasion d'approfondir encore ce que signifie ce passage, se « débarrasser des vieux ferments » comme le dit encore saint Paul, et laisser la vie divine investir leur vie ordinaire – c'est le sens du vêtement blanc reçu à ce moment. Baptisés, nous sommes bien en ce monde, mais nous ne lui appartenons plus tout à fait. « Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. [...] Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel » dit des chrétiens la Lettre à Diognète, un écrit du II^{ème} siècle. Oui, être chrétien, c'est cela : avoir les pieds sur terre et le cœur dans le ciel, vivre à fond les solidarités humaines en les élevant vers le Père, par le Christ, avec Lui et en Lui.

La fête de Pâques a donc une saveur singulière cette année, parce qu'elle est vécue dans l'intimité, dans l'intériorité devrais-je dire, de nos maisons. Qu'elle nous entraîne davantage dans l'espérance ! Le mal et la mort n'ont pas le dernier mot, même s'ils semblent un instant victorieux. Soyons-en les témoins. Alléluia.

+ Joseph de Metz-Noblat, évêque de Langres